

Blanc-Pamard, Chantal, éd. (1991) *Histoires de géographes*. Paris, Éditions du CNRS (Coll. « Mémoires et documents de géographie »), 128 p. (ISBN 2-22-04504-4)

Fernand Grenier

Volume 36, numéro 99, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

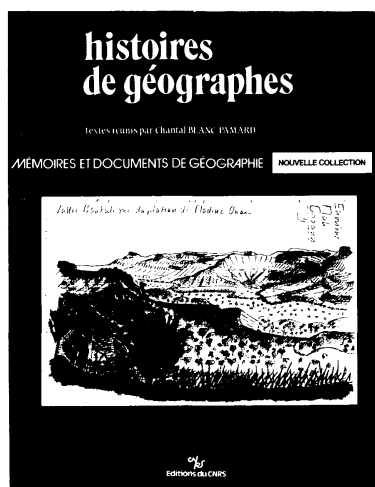
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1992). Compte rendu de [Blanc-Pamard, Chantal, éd. (1991) *Histoires de géographes*. Paris, Éditions du CNRS (Coll. « Mémoires et documents de géographie »), 128 p. (ISBN 2-22-04504-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 36(99), 534–535. <https://doi.org/10.7202/022302ar>

BLANC-PAMARD, Chantal, éd. (1991) *Histoires de géographes*. Paris, Éditions du CNRS (Coll. «Mémoires et documents de géographie»), 128 p. (ISBN 2-22-04504-4)



Non, il ne s'agit pas d'un recueil de blagues inventées par un groupe de géographes désireux de se faire une réputation de loustics! C'est, au contraire, tout ce qu'il y a de plus sérieux. Huit géographes et un agronome, rassemblés intellectuellement, et amicalement sans doute, autour de Gilles Sautter, participent en 1986-1987 à un séminaire organisé sur le thème *Autrement dit: regards sur les espaces et les sociétés tropicales*. Chacun raconte à sa manière, et fort bien il faut le souligner, ce qu'a été sa carrière de chercheur jusqu'ici, de quelle façon elle s'est amorcée et comment il a fallu très souvent la réorienter pour tenir compte de conjonctures diverses et de besoins d'ajustement inattendus. Chantal Blanc-Pamard, qui a elle-même témoigné, se charge de rassembler les textes des collègues. De son côté, Gilles Sautter, en plus de sa propre histoire, rédige une postface fort utile dans laquelle il dégage les temps forts de chaque témoignage en plus d'esquisser les traits d'une géographie rigoureuse, engagée, luttant sans cesse contre l'enfermement.

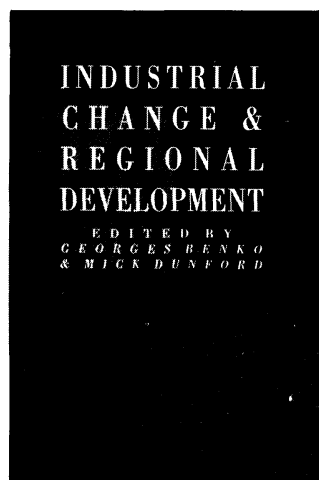
Pendant longtemps, la géographie, celle de France en particulier, a été modelée sur la rigidité du système universitaire, dominé par les «patrons», véritables faiseurs de géographes. Pratiquant autant le physique que l'humain, les géographes ne se distinguaient guère alors que par la région ou le coin de pays plus ou moins exotique qu'on leur avait d'ailleurs souvent suggéré... Hors de ce modèle, pas ou peu de géographie, pouvait-on dire! La lecture de ce recueil montre le chemin heureusement parcouru par une génération de géographes, toujours très attachés à la rigueur disciplinaire mais, en même temps, plus libres dans leurs démarches, plus ouverts aux apports des autres sciences et, surtout peut-être, ayant des comptes à rendre à des patrons différents: organismes de développement, bureaux privés quelquefois, ministères d'États devenus souverains, et bien d'autres. On peut dire, je crois, que la fidélité au terrain et, bien entendu, la capacité des géographes à étudier ce terrain, permettent de comprendre à la fois les affres vécues à certains moments des carrières et les horizons prometteurs d'une géographie renouvelée à l'épreuve. Dans les pays tropicaux notamment, le terrain n'est certes plus ce qu'on a pu croire qu'il était à l'époque «glorieuse» du colonialisme. Le développement d'une

humanité trop longtemps négligée est à la fois pressant, complexe et exigeant. Beau défi sur le plan personnel et scientifique!

Ces textes de Sautter, Attia, Deffontaines, Raison, Marchal, Blanc-Pamard, Le Bris, Lassailly-Jacob et Pourtier forment une anthologie à méditer. On y apprendra sur le métier de géographe une très utile leçon de persévérance, de fidélité et même d'amitié.

Fernand Grenier
Sainte-Croix de Lotbinière
Québec

BENKO, Georges and DUNFORD, Mick, eds (1991)
*Industrial Change and Regional Development: The Transformation of
New Industrial Spaces*. Londres, Belhaven Press, 329 p.
(ISBN 1-85-293-120-5)



Issus de 6 pays industriels capitalistes, 17 auteurs spécialisés en géographie, économie, aménagement, urbanisme et sociologie, contribuent à cet ouvrage. Celui-ci a le mérite de publier les exposés d'un colloque tenu à Paris en 1989; il résume habilement les contributions à un sujet très complexe qui ne permet pas de conclusions généralisables. Pendant les années 1970 et 1980, les structures et l'espace industriels sont devenus bien plus variés, moins classifiables qu'avant, ce qui en complique aussi l'interprétation.

Ces complications commencent déjà au départ: le déclin du fordisme (production standardisée de masse par des ouvriers non qualifiés) et, comme suite à cela, l'expansion de la spécialisation flexible qui est basée sur la désintégration verticale de la production et combinée avec l'automatisation électronique et l'information. Si le fordisme n'a pas été caractéristique pour toutes les branches, il n'est pas non plus interprété de manière unanime. Il paraît y avoir un accord général pour dire que la spécialisation flexible est devenue la base des nouvelles structures industrielles, mais souvent les avis s'opposent quant aux répercussions de cette